00:81

LES ÉPREUVES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par les Citoyens HENRION *et Ad. R***.*

Représentée, pour les premières fois, les 25, 27, 29 Germinal, & les 1, 3, 5 Floréal, an 9, sur le théâtre des Jeunes Artistes, à Paris.

P. o. gall. 2632

A PARIS,

Chez HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés-St-Jacques, N° 4, près la place de l'Estrapade, division de l'Observatoire.

AN IX.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
BERTRAND, Aubergiste, homme jovial, de bon sens & sans façon...	NOTAIRE
JEANNETTE, sa fille.....	Melle ADELE
NICAISE, Garçon d'auberge, niais.	FABRE
DULYS, Homme de robe.....	BURAS
HENRIETTE, son épouse, femme aimable & de bon ton.....	Melle JOSEPHINE
SAINT-LEGER, Officier, vif, enjoué, & très-galant.....	MAINGUET
SOPHIE, son épouse, simple & naïve.	Melle GLACHAND
DUMONT, Financier, homme aimable quoiqu'un peu rond, avare.	LEFEVRE fils
ROSINE, son épouse, coquette....	Melle AMELIE

La Scène se passe au Gros-Caillou.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Trois dames ont fait le pari
Que leurs époux étoient fidèles;
Mais une épreuve a démenti
La croyance de ces trois belles.
Ah ! veuillez devenir l'appui
D'une muse encore un peu neuve,
Dont les couplets vont mettre aussi
Vos bontés à l'épreuve.

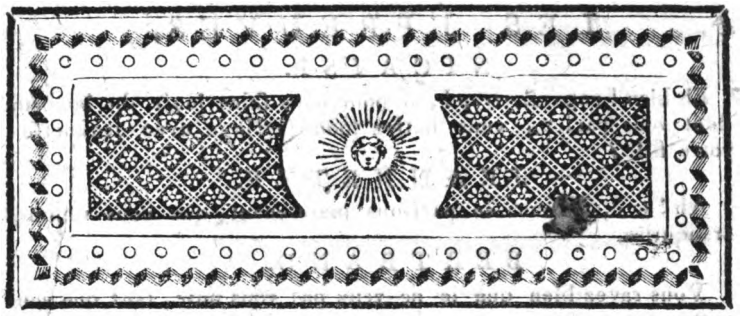
Nous déclarons avoir cédé au cit. HUGELET, Imprimeur, la pièce ayant pour titre : *les Epreuves*, Comédie en un acte et en prose, de notre composition, laquelle Pièce il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires qu'il lui plaira, nous réservant les droits d'Auteurs par chaque représentation qu'on en pourra donner sur les divers théâtres de la république.

Paris, ce 6 Floréal, an 9. *Signé* HENRION & A. R***.

Je déclare que je poursuivrai tous contrefacteurs et débiteurs d'éditions contrefaites, qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la présente Comédie, et qui indique les lettres initiales de mon nom. *S. A. HUGELET.*

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google



LES ÉPREUVES,

COMEDIE.

Le Théâtre représente l'intérieur de la maison de Bertrand; pendant l'Ouverture, on entend quelques coups de tonnerre et le bruit de la pluie. Au lever de la toile, on apperçoit la lueur des éclairs au travers des fenêtres.

SCENE PREMIERE.

BERTRAND, JEANNETTE, NICAISE.

JEANNETTE.

Ah! mon pere, quel vilain temps! j'espère bien que vous ne sortirez pas que l'orage ne soit dissipé.

BERTRAND.

Non, ma Jeannette, non, je ne sortirai pas.... mais c'est moins l'orage qui m'en empêche, que le plaisir d'être avec mes enfans.

N° I. Air : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

Quand notre cœur est sans nuage,
Que font les caprices du temps?
Avec la paix dans le vieil âge,
On jouit des jours du printemps.
Mais le méchant n'a de l'aurore
Jamais pu goûter la fraîcheur;
Celui que le crime dévore
N'a plus ni beaux jours, ni bonheur.

Digitized by Google

NICAISE.

Eh bien ! papa Bertrand, si pour nous faire jouir du bonheur dont vous parlez, vous hâtiez mon mariage avec Jeannette, votre fille ?

JEANNETTE.

Ah ! oui, si nous en parlions maintenant que nous sommes tranquiles.

BERTRAND.

Vous savez bien que je ne veux pas vous unir, tant que vous serez pauvres, mais que je n'hésiterai pas à faire ce mariage quand vous aurez amassé sur vos épargnes de quoi avoir un trousseau.

N° II. AIR : *La Moisson revand dans les cœurs* (de Cadichon.)

Desirez-vous que les amours
Embellissent votre ménage ;
Voulez vous passer d'heureux jours,
Dans les liens du mariage ?
Que le sort par un don flatteur
Vous assure un peu de richesse ;
Elle contribue au bonheur
Avec l'amour et la jeunesse.

NICAISE.

C'est ce que vous dites à présent et ce que vous n'avez pas toujours fait.

BERTRAND.

On ne doit penser à se faire l'amour que lorsqu'on a de quoi vivre, autrement on se rend malheureux.

JEANNETTE.

Mais mon père est-ce que ça dépend de nous ?

N° III. AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

L'amour est un doux sentiment
Qui prit naissance avec le monde ;
Le sage en sent l'attrait puissant,
Et c'est vainement qu'on le fronde.
Oui, Nicaise a su me charmer,
Cela ne doit pas vous surprendre,
Quand la nature dit d'aimer
La raison ne peut le défendre.

BERTRAND.

Paix ! j'entends du bruit.

NICAISE.

C'est à notre porte.

BERTRAND. (*à Jeannette.*)

Va voir qui c'est ?

Digitized by Google

JEANNETTE.

Oh ! que non, j'ai trop peur ; que Nicaise y aille.

BERTRAND.

Paresseuse !

NICAISE.

Allons, allons, j'y vais. (*il sort.*)

SCENE II.

BERTRAND, JEANNETTE.

BERTRAND.

Pauvre Jeannette ! peux-tu bien me dire de quoi tu as peur ?

JEANNETTE.

Belle demande ! j'ai peur des revenants, des esprits, des génies, ...et de cette nonne sanglante qui a un poignard et un flambeau.

BERTRAND.

N° IV. Air : *Vaudeville du Jokei.*

Je me ris de ton embarras;
Bannis toute crainte, ma chère,
Sois sûre qu'on ne revient pas
Lorsqu'on a fini sa carrière.
Quand on est mort c'est pour long-temps ;
Sur un seul point ma foi se fonde,
Car je ne vois que les vivans
Qui sachent tourmenter le monde.

SCENE III.

BERTRAND, JEANNETTE, NICAISE, HENRIETTE.

NICAISE.

C'est une dame que la pluie empêche de continuer sa route.

BERTRAND.

Madame, donnez-vous la peine d'entrer ; je m'estime trop heureux, si mon auberge peut vous mettre à couvert pendant l'orage.

HENRIETTE.

En honneur le temps est affreux ! et si je n'eusse trouvé votre maison, j'étois une femme perdue.

BERTRAND.

Je m'applaudis d'exercer une profession qui me met à même de vous rendre service..... Madame alloit sans doute à sa campagne ?

Digitized by Google

HENRIETTE.

Pas tout à fait.... j'allois visiter un de mes oncles arrivé de l'armée, et qui est aux invalides depuis six jours.

BERTRAND.

Rien n'est plus estimable que d'employer son temps, comme vous le faites, par exemple, en allant voir un brave homme; car je parirais que c'en est un.

HENRIETTE.

Vous avez raison.

N° V. AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Mon oncle en servant sa patrie,
Vingt fois affronta le trépas :
Il eut sans regretter la vie
Su mourir au sein des combats.
Quand je regarde sa blessure,
Mon œil le trouve à faire peur,

Mais

J'oublie aussitot sa figure,
Pour ne plus penser qu'à son cœur.

NICAISE.

On frappe encore.

BERTRAND.

Va, mon garçon, ouvre à tout le monde.

NICAISE.

J'y cours. (*il sort.*)

SCENE IV.

HENRIETTE, BERTRAND, JEANNETTE.

HENRIETTE.

Ah! mon dieu, pourvu que ce ne soit personne de la ville... si on m'alloit voir en cet état!..

JEANNETTE.

Eh bien! mon pere, est-ce que cette belle dame a honte de se trouver chez nous.

N° VI. AIR : *de Guichard*, noté.

Par étiquette et par bon ton,
Toujours une dame coquette
Se trouve mal dans ma maison,
Elle rougit et s'inquiète
Par étiquette.

Digitized by Google

SCENE V.

BERTRAND, NICAISE, JEANNETTE, HENRIETTE, ROSINE.

NICAISE.

C'est encore une dame qui a pris la pluie en route.

JEANNETTE.

La jolie rencontre que tu lui fais faire : dis donc que c'est la pluie qui l'a prise.

ROSINE.

Mon Dieu ! mon cher, pardonnez-moi, je suis forcée d'entrer dans votre hôtellerie.

NICAISE.

C'est pour la peine que nous vous mettons à couvert, que vous nous dites des sottises ; apprenez, Madame, qu'il n'y a point d'hôtellerie ici, et que nous avons l'honneur d'être... cabaret.

JEANNETTE.

Tais-toi, imbécile !

NICAISE.

En foi de quoi nous avons payé la patente.

BERTRAND.

Ce que tu dis ne rime à rien ; c'est une auberge ; auberge ou hôtellerie, c'est la même chose.

NICAISE.

Ce qui prouve ce que nous sommes ; c'est la boule d'or sous la patte d'un lion, pour servir Madame.

JEANNETTE.

Allons, ne vas-tu pas à présent lui offrir la boule d'or de notre enseigne comme une pomme de rambour.... Prends donc un peu d'usage.

ROSINE, (*à part, appercevant Henriette.*)

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! une dame ici ; que va-t-elle penser de moi ?

HENRIETTE. (*à part.*)

Cette dame va peut-être s'imaginer que je suis du mauvais ton, de me voir seule ici.... prenons un air qui lui en impose.

ROSINE, (*à part*)

Je vais composer un maintien si réservé, qu'elle s'appercevra que je suis déplacée dans une auberge.

Digitized by Google

BERTRAND, (*à Rosine.*)

Je ne vous ai pas encore demandé, Madame, où vous alliez?... Il est vrai que c'eut été indiscret de ma part.

ROSINE.

Au contraire; vous me faites infiniment de plaisir, et j'aime mieux que vous sachiez les circonstances qui m'ont fait descendre chez vous, afin que vous n'ayez aucun soupçon sur les démarches d'une personne qui tient beaucoup à sa réputation.

BERTRAND, (*à part.*)

C'est une Précieuse!

ROSINE.

J'allais chez une de mes sœurs à Vaugirard.... En vérité elle va être désespérée de ce qui m'arrive.

BERTRAND.

Mais quand elle saura que vous êtes ici....

ROSINE.

Je me garderai bien de l'en instruire.

JEANNETTE.

J'entends encore du bruit.

NICAISE.

C'est sans doute du monde qui nous arrive.

BERTRAND.

Va ouvrir, ne laisse personne à la porte du temps qu'il fait.

JEANNETTE.

J'y vais avec toi.

(*Nicaise et Jeannette sortent.*)

SCENE VI.

BERTRAND, HENRIETTE, ROSINE.

ROSINE.

Voyez comme c'est désolant! il semble que tout Paris ait affaire dans cette maison.

BERTRAND.

Eh! bien, tant mieux... tant mieux... la bonne société me fait toujours plaisir.

HENRIETTE. (*à part*)

Cet hôte est sans façon!

SCENE VII.

Digitized by Google

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENTS, NICAISE, SOPHIE.

NICAISE.

N° VII. AIR : *Ah! mon dieu que de joli's dames.*

Un' dame à ces deux dames
Vient se joindre ici ;
J'gn'y ai jamais vu tant d'femmes
Qu'au jour d'aujourd'hui.
Ah! mon dieu! que de joli's dames
Nous voyons ici.

SOPHIE.

Quel vilain temps ! la pluie est si abondante, qu'il m'est impossible d'aller plus loin : je vous demande la permission de me mettre à couvert ici.

BERTRAND.

Ah ! mon Dieu ! ma belle Dame, comme vous êtes mouillée !

SOPHIE. (*Saluant.*)

J'ai bien l'honneur de saluer ces dames. (*elles rendent le salut.*)

HENRIETTE, (*à part.*)

Elle est affectueuse !

ROSINE. (*à part.*)

Elle ne sait pas faire la révérence.

SOPHIE. (*à part.*)

Elles m'ont l'air d'être bégueules ! (*haut.*) Il fait un heureux temps pour vous, maitre Bertrand.

BERTRAND.

Madame sait mon nom ?

NICAISE.

Puisqu'il est écrit sur la porte.

JEANNETTE.

Cela fait qu'on a tout de suite une idée de l'endroit où l'on est et des gens à qui l'on parle.

BERTRAND.

N° VIII. AIR : *L'avez-vous vu mon bien-aimé?*

Oui, sur la porte
On voit mon nom,
Soit qu'on entre ou qu'on sorte ;
Ce n'est pas sans bonne raison,
Que j'agis de la sorte.

Digitized by Google

L'homme de bien
Qui ne craint rien
Se montre et se nomme par-tout;
Il signe tout,
Il brave tout
Sans redouter le blame,
Opposant
Sans cesse au méchant
Le repos de son âme.
Mais le pervers, mais le fripon
Se conduit d'une autre façon.
Lorsque Bertrand brave l'envie,
Certains parvenus
En font plus,
Afin que chacun les oublie.

(*Pendant ce couplet, Jeannette sort.*)

ROSINE. (*à part,*)

Si je connoissois ces dames, j'entamerois la conversation.....

SOPHIE. (*à part.*)

Si j'osois, je porterois les premières paroles.

HENRIETTE. (*haut.*)

Si mon époux me savoit ici, rien ne pourroit le retenir.....

SOPHIE.

Le mien doit être dans une inquiétude mortelle.

ROSINE.

Si monsieur Dumont apprenoit que je suis dans une auberge, il quitteroit tout pour venir me chercher.

BERTRAND.

Il me paroît, Mesdames, que vous vous croyez tendrement aimées.

ROSINE.

Dumont m'adore.

SOPHIE.

Saint-Léger ne peut vivre sans moi.

HENRIETTE.

Dulys met tout son bonheur à me plaire!

BERTRAND.

Ces époux là ne sont donc pas de Paris?

ROSINE.

N° IX. AIR : (*T'es dans tes atours* (Amoureux de quinze ans.)

Il est de Paris

BERTRAND. (*en parlant.*)

Et le vôtre?

Digitized by Google

SOPHIE (*en chantant.*)

Tout de même.

HENRIETTE.

Tout de même.

BERTRAND.

Tout de même.

Mais si votre époux. . . .

ROSINE.

Il m'aime.

BERTRAND.

Tout de même.

HENRIETTE.

Moi de même.

ROSINE.

Le mien est épris.

SOPHIE.

Le mien qui m'aime.

HENRIETTE.

Connoit tout le prix. . . .

SOPHIE.

Lui de même,

Car il me prouve chaque jour.

ROSINE.

Lui de même.

HENRIETTE.

Et sa tendresse. . . .

ROSINE.

Et son amour.

HENRIETTE ET SOPHIE.

Lui de même.

ROSINE.

Dumont a pour moi. . . .

SOPHIE.

Saint-Léger de même.

HENRIETTE.

Dulys sous ma loi.

SOPHIE.

Pour moi de même.

ROSINE.

Dumont sur mes pas.

SOPHIE.

Lui de même.

ROSINE.

Vit pour mes appas.

BERTRAND

Tout de même.

HENRIETTE ET SOPHIE.

Nous de même.

Digitized by Google

BERTRAND.

Si ces dames vouloient le permettre, je leur prouverois peut-être, qu'elles sont dans l'erreur.

ROSINE.

Vous extravaguez, mon cher.

BERTRAND.

Ah! c'est que j'ai vu le monde : je connois la galanterie des hommes et la crédulité des femmes.

No X. Air : *Vaudeville d'Honorine.*

Soyons galants, bientôt les dames,
De leurs attraits nous pensent amoureux,
Car l'amour propre chez les femmes
D'un voile épais vient leur couvrir les yeux.
J'en ai vu qui sur l'apparence
Ont cru captiver notre cœur;
J'en ai vu prendre le silence
Pour un aveu de notre ardeur.

SOPHIE.

Nos maris ne sont pas de ces galants là.

HENRIETTE.

Le bon homme m'amuse.

BERTRAND.

Oui, oui bon homme! appellez-moi toujours comme cela..... Mais le bon homme vous fera voir qu'il a raison.

SOPHIE.

Je serois curieuse de savoir par quels moyens.

BERTRAND.

Il ne tient qu'à vous.

SOPHIE.

Si ces dames vouloient s'en amuser comme moi.

HENRIETTE.

Oh! j'y consens de bon cœur.

ROSINE.

J'en rirai, sur ma foi... voyons prêtons-nous donc aux folies de M. Bertrand.

BERTRAND.

Madame me raille; mais je triompherai.

ROSINE.

J'en doute, mon cher.

BERTRAND.

Il est certain que vous consentiez toutes trois.

Digitized by Google

ROSINE.

Ah ! mon Dieu oui, c'est convenu.

BERTRAND.

Dans ce cas, Nicaise, va chercher tout de suite les trois époux dont la fidelité paroît inébranlable.

NICAISE.

Et les adresses?

ROSINE.

N° XI. AIR : *Vaudeville de Claudine.*

De ta peine, cher Nicaise,
On te récompensera ;
En attendant, qu'il te plaise
D'aller où l'on t'enverra :
Mon époux près de l'école
Où l'on fait plus d'un docteur,
Demeure sur ma parole
Au logis d'un procureur.

Vole, rue du Bacq, n° 44.

SOPHIE.

N° XII. AIR : *Des Fleurettes.*

De Saint-Léger l'adresse
Peut bien se retenir ;
Pour prouver sa tendresse
Il va soudain venir.
Sa demeure, il s'en fait gloire,
En militaire français,
Est près l'hotel de la Paix,
A la victoire !

Rue de Seine, n° 20.

HENRIETTE.

N° XIII. AIR : *Toujours seule, disoit Nina.*

Si près de quelque malheureux
Sa bourse est nécessaire,
Ne cherche pas dans d'autres lieux,
Des pauvres c'est le père.
Si pour prix de quelque bienfait,
Il n'exige que le secret,
Pour celui là
Il te faudra
Dire aussitot le voilà
là,

Rue Saint Dominique, près Belle-Chasse.

(*Nica se sort.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

BERTRAND, HENRIETTE, ROSINE, SOPHIE.

BERTRAND.

Convenons de nos faits; vos maris vont arriver : mais au lieu d'être reçus par leurs épouses, ils le seront par une des deux autres Dames.

ROSINE.

Bon! quelle idée!... Mais que pensez-vous faire?... et où croyez-vous que cela puisse vous conduire?

BERTRAND.

A vous faire voir que tous les hommes sont sujets à oublier leurs serments.

HENRIETTE.

Mon époux ne se donnera seulement pas la peine d'entrer, quoi que cependant je voie que j'ai beaucoup à craindre quand je considère ces dames.

ROSINE.

C'est flatteur ... (*à part.*) elle ne le pense pas.

BERTRAND.

Tout est arrangé : nous observerons de ce cabinet ; mais pour rendre la chose plus complette ; il faudra que chacune de vous ne se retire qu'après avoir obtenu un bijou, gage du pouvoir de ses charmes.

SOPHIE.

Bien entendu.

BERTRAND.

Il seroit à propos de limiter le temps ; un quart-d'heure, n'est-ce pas?

ROSINE.

Soit.

BERTRAND.

Mesdames, voici un grand débat qui va s'engager : personne ne peut encore en connoître le résultat.

ROSINE.

C'est une folie que nous faisons.

HENRIETTE.

Une extravagance!

BERTRAND.

Ah! dans le nombre on n'y prendra pas garde.

Digitized by Google

N° XIV. AIR : *De Molière à Lyon.*

On ne trouve plus ici bas,
Que caprices et fantaisies,
Mais le bon sens n'approuve pas
Tant d'erreurs et tant d'inepties.
Séduit par de nouveaux attraits,
On délaisse la plus jolie,
Et l'on ne voit chez les Français
Qu'extravagance et que folie.

ROSINE.

Le Français partage son temps
Entre l'amour et la folie:
Il leur consacre ses instans,
Eux seuls embellissent sa vie;
Il sait courtiser tour à tour
La plus sage et la plus jolie,
Et sacrifie au dieu d'amour
Sur les autels de la folie.

HENRIETTE.

Une chose que nous n'avons pas décidée, c'est de savoir par qui nous ferons recevoir nos Epoux.

ROSINE.

Eh ! qu'importe !

BERTRAND.

C'est un point sur lequel il faut être d'accord.

SOPHIE.

Saint-Léger est Militaire.

HENRIETTE.

Je m'en charge.

ROSINE, (*à part*)

Elle a du goût ! .. (*haut*) dans ce cas je recevrai votre époux, M. Dulys.

SOPHIE.

Et moi M. Dumont.

ROSINE.

C'est une affaire arrangée.

HENRIETTE.

Je suis contente de mon sort.

BERTRAND.

Il ne faut plus que du courage à présent.

SOPHIE.

Comme vraisemblablement les épreuves nous mèneront tard, nous dînerons chez vous, ainsi préparez un excellent dîner.

Digitized by Google

BERTRAND.

Je ferai de mon mieux. (*Il sort*)

SCENE IX.

ROSINE, HENRIETTE, SOPHIE.

SOPHIE.

Il faut avouer que je suis bien folle de m'être engagée dans un semblable débat.

HENRIETTE.

Quand on est si jolie.....

ROSINE.

Je crois être encore bien plus imprudente qu'aucune de vous deux... Vous êtes la beauté même, Mesdames.

HENRIETTE (*à part.*)

Elle croit me flatter.... (*haut.*) Je vois au contraire, Madame, que j'ai tout à craindre auprès de vous.

ROSINE.

Il n'y a que votre honnêteté qui puisse vous inspirer une semblable réponse.

SOPHIE.

Tenez, Mesdames, convenons que nous sommes bien toutes trois... (*à part.*) Cependant je suis la plus jolie.

ROSINE.

Nous avons oublié quelque chose, mesdames.

HENRIETTE.

Quoi donc ?

ROSINE.

De ne point se fâcher, quelque soit l'issue de la gageure.

SOPHIE.

Jamais.

HENRIETTE.

Je jure de ne point prendre d'humeur. (*à part.*) Pourvu que je gagne.

TRIO.

N° XV. AIR : *Vois-tu ces côteaux se noircir ?*

SOPHIE.

Ah ! quand je vois votre beauté
Je sens trop ma témérité.

HENRIETTE

Digitized by Google

HENRIETTE, *ironiquement.*

Madame a tout pour plaire.

ROSINE, *ironiquement.*

Je n'en fais plus mystère.
Elle gagnera :
Son air timide leur plaira.

HENRIETTE.

Il faut attendre et l'on verra.

SOPHIE.

Ma crainte n'est point vaine :
Mesdames, près de vous,
Ma défaite est certaine.

HENRIETTE, *ironiquement à Rosine.*

Je tremble pour nous.

Fin de la reprise.

ROSINE. (*à part.*)

On ne peut pas
A mes appas
Offrir de résistance.

HENRIETTE, (*à part.*)

Je ne crains rien,
Et je crois bien
Avoir la préférence.

ROSINE.

Son air mutin.....

SOPHIE.

De Madame l'air d'innocence....

HENRIETTE.

Son air malin....

ENSEMBLE.

Va rendre leur cœur sans défense.

ENSEMBLE.

Mais, mais, dieu des plaisirs,
Viens combler mes desirs.

REPRISE.

SOPHIE.

Ah ! quand je vois votre beauté,
Je sens trop ma témérité.

HENRIETTE, *ironiquement.*

Madame a tout pour plaire.

ROSINE.

Je n'en fais plus mystère.
Elle gagnera :
Son air timide leur plaira.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Il faut attendre et l'on verra.

ENSEMBLE.

Ma crainte n'est point vaine :
Mesdames, près de vous,
Ma défaite est certaine.

SOPHIE. Je crains plus que vous.

ROSINE ET HENRIETTE *ironiquement.* Je tremble pour nous.

SCÈNE X.

ROSINE, HENRIETTE, SOPHIE, BERTRAND, NICAISE.

BERTRAND.

Nicaise n'a pas été long-temps à les trouver.

HENRIETTE.

Qu'ont-ils dit?

NICAISE.

Il vont venir tous les trois : chacun s'est empressé de faire mettre les chevaux à sa voiture, et ils me suivent de si près, que vous ne tarderez pas à les voir.

ROSINE.

Vous croyez donc toujours, maître Bertrand, que nous trouverons trois infidèles

BERTRAND.

Voici comme je juge les hommes dans les circonstances de la vie, où ils font tout par ton et par usage.

N° XVI. AIR : *Vaudeville d'Abuzar.*

Le jeu, les femmes et le vin
Sont les écarts de la jeunesse.
Par goût l'on boit ce jus divin
Qui nous conduit jusqu'à l'ivresse;
Par ton un jeune homme est joueur,
Par ton il perd son héritage,
Et près du sexe il est trompeur
Pour se conformer à l'usage.

HENRIETTE.

Vous savez ça... vous êtes à même de juger les hommes dans votre maison?

BERTRAND.

Ce n'est pas chez moi que j'ai été à portée d'apprécier les

Digitized by Google

hommes, et les fêtes qui se donnent dans nos maisons ne ressemblent en rien au reste des usages de la société : je vais vous en donner une idée :

N° XVII. AIR : *Quand la nuit j'pense à Jeannette.*

Souvent le bruit dans ces fêtes
Remplace la volupté ;
Le vin échauffe les têtes,
Et l'on y rit sans gaîté.
C'est en vain que la vieillesse
Y court après le plaisir.
On voit déjà la jeunesse
S'y presser sans y jouir.

ROSINE.

C'est un observateur critique que mons Bertrand !

BERTRAND.

Je viens d'entendre une voiture à la porte.... — C'est sans doute l'un de ces messieurs.

JEANNETTE, (*annonçant et se retirant.*)

Monsieur Dulys.

BERTRAND.

Dans ce cas, Mesdames Henriette et Sophie passez dans ce cabinet, moi je me retire.

(*Elles entrent dans le cabinet. Bertrand et Nicaise se retirent.*)

SCENE XI.

ROSINE, DULYS.

DULYS.

Madame, je vous dérange peut-être, mais je cherche mon épouse en cette auberge.

ROSINE.

Vous êtes sans doute M. Dulys.

DULYS.

Votre humble serviteur.

ROSINE.

Votre épouse m'a chargée de vous dire qu'elle est allée prendre l'air un instant dans les environs et qu'elle vous prie d'attendre ici son retour.

DULYS.

Je ne pouvois l'attendre en meilleure compagnie.

Digitized by Google

ROSINE.

Votre épouse, qui sans doute pense bien d'ailleurs, n'est cependant pas dans les mêmes sentiments, car la promenade qu'elle se permet quand vous l'attendez ici est avec un jeune homme.

DULYS.

C'est sans doute un de mes amis.

ROSINE.

Si je ne craignois pas de commettre une indiscrétion.....

DULYS.

Parlez.

ROSINE.

Je vous dirai donc que vous ne connoissez point ce jeune homme, et qu'elle a même défendu, qu'on vous en parlat.

DULYS.

Ah! Madame, que m'apprenez-vous?

ROSINE.

La vérité! (*à part.*) Bon! il me croit. (*haut.*) j'etois dans une semblable circonstance; mais la fidélité que je dois à mon époux, m'a empêchée de retourner à Paris avec un séducteur.

DULYS.

Ah! qu'il est heureux le mortel qui vous posséde.

ROSINE.

Ah! qu'elle est fortunée la femme qui a un époux aussi sensible que vous.

DULYS.

Méritois-je d'épouser une inconséquente..... Peut-être même une infidèle.... et je l'aime encore!...

ROSINE.

Mais vous Mr. qui blâmez sa conduite, ne vous êtes-vous jamais mis dans le cas d'aucuns reproches? avez-vous le droit de condamner une inconséquence que vous répétez cent fois par jour.

DULYS.

Oh! je vous jure que je n'ai jamais trahi la foi que je lui avois promise.

ROSINE.

Je gardois la même fidélité à mon époux, et l'ingrat ne m'en a pas moins trompé.

DULYS.

Votre cœur sensible en est affligé!

ROSINE.

Ah! si la vertu n'étoit pas si belle, je sens combien la vengeance auroit d'attraits.

Digitized by Google

DULYS.

Ah! si le destin par un chaîne plus fortunée, m'avoit unie à vous, je n'aurois pas aujourd'hui à me repentir d'un choix indigne de mon amour..... ah! charmante Rosine, partagez les sentiments que vous m'inspirez et je serai l'homme du monde le plus heureux.

ROSINE.

Ces sentiments sont trop vifs pour que je puisse y croire, c'est peut-être l'erreur d'un moment; je suis loin d'ajouter foi à des protestations que le dépit a suggérées; je ne crois à l'amour que lorsqu'il a resisté à toutes les épreuves.

DULYS.

Mettez-moi à même de vous prouver l'excès de mon ardeur en me présentant chez vous.

ROSINE.

Non, j'y vois trop d'obstacles; je ne pourrois cacher cette liaison à mon époux; mais vous me trouverez à l'opéra tous les soirs.

DULYS, (*se précipitant à ses genoux.*)

Que je suis heureux!.... J'obtiens enfin!....

ROSINE, (*profitant du moment qu'il tombe à ses pieds.*)

Ah! la belle épingle que....

DULYS.

N° XVIII. AIR: *On dit qu'à quinze ans.*

J'ose vous l'offrir,
De mon amour voilà le gage;
J'ose vous l'offrir,
Mais daignez vous en souvenir.

ROSINE.

Je reçois cet hommage,
Qui fait tout mon bonheur.
ironiquement. De l'homme le plus sage
Il m'assure le cœur.

ROSINE *triomphante.*

Avec quel plaisir,
De votre amour je tiens le gage;
Avec quel plaisir
Je vous en ferai souvenir.

DULYS.

J'ose vous l'offrir,
De mon amour ce foible gage;
J'ose vous l'offrir;
Mais daignez vous en souvenir.

ROSINE.

N° XIX. AIR: *du Lendemain.*

Ah! pour moi quelle gloire;
J'ai pu toucher votre cœur!
Allez, cette victoire
Fait aussi tout mon bonheur.
Mais sortez, point d'imprudence,
On pourroit venir soudain.
Je brule d'impatience
D'être à demain.

Digitized by Google

DULYS.

J'obéis donc, Madame,
Enchanté de vos attraits;
Là, je sens une flamme
Qui ne s'éteindra jamais.
Ah! quelle douce espérance,
Pour moi quel bonheur divin.
Je brûle d'impatience
D'être à demain.

ROSINE.

Mais sortez, point d'imprudence,
On pourroit venir soudain!....
Je brûle d'impatience
D'être à demain.

DULYS.

Ah! quelle douce espérance!
Pour moi quel bonheur divin!
Je brûle d'impatience
D'être à demain.

(*il sort.*)

SCENE XII.

ROSINE. (*seule.*)

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... je ne me croyois pas tant de talent... Mais voyez donc comme je m'en acquite pour mon début.

SCENE XIII.

ROSINE, HENRIETTE, SOPHIE.

SOPHIE, ET HENRIETTE. (*entrent en riant aux éclats.*)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

HENRIETTE.

Ma foi, Madame, vous vous en acquitez à merveilles!

SOPHIE.

Avec un art inconcevable!

ROSINE.

Avouez, Mesdames, que j'ai bien joué mon rôle.

HENRIETTE.

Comme celles qui ne font que cela.

ROSINE.

N° XX. AIR: *d'Angélique et Melcour.*

Oui, pour réussir en ce jour,
Pour soumettre mon adversaire,
J'ai feint d'avoir un peu d'amour.
Mesdames, pouvois-je mieux faire?

Digitized by Google

Je sais trop bien sur mon honneur
Qu'aisément un homme s'enflamme,
Et qu'un soupir de notre cœur
Trouve un écho dans son âme.

HENRIETTE. (*ironiquement.*)

C'est qu'il n'en est point auxquels Madame ne doive commander.

ROSINE, (*ironiquement.*)

Madame, me flatte assurément, et je sens au contraire que c'est à moi de lui dire :

N° XXI. AIR : *de la Monaco.*

C'est téméraire
Assurément,
Après vous de prétendre à plaire :
C'est téméraire
Assurément.
De ce pari je me repent.

HENRIETTE, (*à part, et en parlant.*)

Elle me joue, mais je me vengerai.

(*En chantant et ironiquement.*)

Madame a blonde chevelure,
Jambe fine et le pied mignon,
Air prévenant, belle tournure;
Qui la voit perd la raison.

HENRIETTE ET ROSINE.

C'est téméraire
Assurément,
Après vous de prétendre à plaire,
C'est téméraire
Assurément.
De ce pari je me repent.

ROSINE, *à Sophie.*

Madame a la bouche mignone,
Teint de lys et l'œil agaçant,
Une tournure un peu friponne,
Tout cela séduit un amant.

HENRIETTE ET ROSINE *à Sophie.*

C'est téméraire
Assurément,
Après vous de prétendre à plaire.
C'est téméraire
Assurément.
De ce pari je me repent.

SOPHIE *à Rosine, toujours ironiquement.*

Ah! Madame a bien autre chose,
Madame a bien d'autres appas;
Je n'en dirai rien et pour cause,
Si mon époux n'en parle pas.

Digitized by Google

TOUTES TROIS ENSEMBLE.

C'est téméraire
Assurément,
Après vous de prétendre à plaire.
C'est téméraire
Assurément.
De ce pari je me repent.

SCENE XIV.

ROSINE, SOPHIE, HENRIETTE, BERTRAND.

BERTRAND.

Eh bien! Mesdames, suis-je encore un vieux fou?

ROSINE.

Doucement! doucement! il n'y en a encore qu'un de soumis.... il faut voir ce que feront les autres.

SOPHIE.

Ce que nous venons de voir n'est pas rassurant.

HENRIETTE.

Ah! s'il n'étoit pas parti, je....

BERTRAND.

Il faut vous contenir; je l'ai retenu à dîner de la part de quelqu'un que je n'ai pas voulu lui nommer, et après quelque difficultés, il est enfin resté dans mon salon.

SCENE XV.

BERTRAND, ROSINE, HENRIETTE, SOPHIE, NICAISE.

NICAISE.

Monsieur Saint Léger.

HENRIETTE.

C'est donc mon tour.

BERTRAND.

Allons, du courage.

SOPHIE.

Vous venez d'avoir un bon exemple dans Madame.

HENRIETTE.

Et de plus un grand sujet de vengeance.

BERTRAND.

Digitized by Google

BERTRAND.

Ne perdons pas de temps, que chacun soit à son poste.

SCENE XVI.

HENRIETTE, SAINT-LEGER.

SAINT-LEGER.

Pardon, belle Dame, si j'entre précipitamment.... Si j'avois su vous trouver en ces lieux, j'aurois au moins pris la peine de me faire annoncer.

HENRIETTE, (*contrefaisant l'affligée.*)

Ah! pourquoi venir ainsi troubler mon repos?

SAINT-LEGER.

Serois-je assez malheureux d'avoir pu vous déranger?

HENRIETTE.

C'est qu'il est des situations!...

SAINT-LEGER.

Il n'en est point où vous deviez cesser de plaire et d'intéresser.

HENRIETTE.

Vous êtes galant; et je crois plus à l'usage qui vous guide, qu'au sentiment qui vous inspire.

SAINT-LEGER.

Si vous pouvez douter de mon cœur, au moins croyez à mon bon goût.

HENRIETTE.

Cessez, je vous prie, cette déclaration; la foiblesse où je me trouve.... le chagrin qui m'accable...

SAINT-LEGER.

Vous, des peines... se peut-il? étant aussi jolie!... ah! si je pouvois être assez heureux pour vous consoler.

HENRIETTE.

Impossible!... je dois vivre dans les ennuis le reste mes jours.

SAINT-LEGER.

Mais encore si je pouvois connoître la cause de ces noirs soucis, peut-être finirois-je par les dissiper.

HENRIETTE.

Non, Mr, tous les hommes sont des monstres... je n'en veux plus voir aucuns.... ils seront cause de ma mort.

SAINT-LEGER.

Arrêtez ce désespoir... et s'il falloit vous servir aux dépens de ma vie même, je le ferois.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ma douleur est extrême!... comment vous avouer jamais... non, vous me blâmeriez trop.

SAINT-LEGER.

Vous blâmer!... Mais pensez donc que vos moindres volontés feroient ma loi.

HENRIETTE.

N° XXII. AIR : *Vaudeville du Chapitre second.*

Mon sexe a des droits, je le sais,
Son plus flatteur est de vous plaire,
Et doué de quelques attraits,
Il fait le bonheur sur la terre;
Le sentiment qu'il met en tout,
A toujours subjugué vos âmes :
Régner sur les hommes partout
Est le droit naturel des femmes.

SAINT-LEGER.

D'après cela, comment craignez-vous encore de parler.

HENRIETTE.

C'est que je devrois une reconnoissance sans borne à celui qui me tirerois du mauvais pas où je me trouve.

SAINT-LEGER.

Une perte au jeu, je parie...

HENRIETTE.

Qui me chagrineroit moins sans la sordide avarice de mon époux.

SAINT-LEGER.

Et la somme est-elle considérable?

HENRIETTE.

Je n'ai perdu qu'un bijou semblable à celui que vous portez au doigt, et je n'ose....

SAINT-LEGER (*lui donnant sa bague.*)

N° XXIII. AIR : *L'Amour est un enfant trompeur.*

Promettez-moi pour ce bijou
De la reconnoissance.

HENRIETTE.

Oui, vous aurez pour ce bijou
De la reconnoissance.

SAINT-LEGER.

Ah! je sens que le bienfaiteur
Vous devra dans son tendre cœur
De la reconnoissance
Pour la reconnoissance.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ah! Monsieur, quelle imprudence j'ai faite; vous allez me regarder maintenant...

SAINT-LEGER.

Rassurez-vous, il n'entre point dans mon caractère de profiter des avantages que la situation me donne, ni de mal juger d'une femme parce qu'elle se trouve dans une circonstance difficile.

HENRIETTE.

Puisque je peux compter sur votre délicatesse, faites-moi l'amitié de passer dans le sallon ici près, et si rien ne vous engage à rester en ces lieux, nous repartirons pour Paris, par la même voiture.

SAINT-LEGER.

J'obéis et serai enchanté de faire le voyage avec une personne aussi aimable. (*il sort.*)

SCENE XVII.

HENRIETTE, SOPHIE, ROSINE, BERTRAND.

SOPHIE.

Ma foi, Madame, c'est bien à nous de vous feliciter.

ROSINE.

On n'a pas plus de talent en honneur.

BERTRAND.

Fort bien!... fort bien!

HENRIETTE.

Vous trouvez donc?...

ROSINE.

La bague enlevée à Saint-Leger ne le cède en rien à l'épingle prise à Dulys.

SOPHIE.

Que je suis à plaindre et que vais-je devenir?

BERTRAND.

N° XXIV. AIR : *des Visitandines.*

Avec de si charmantes armes,
Bannissez la timidité.

HENRIETTE, *ironiquement.*

Vous défiez-vous de vos charmes?

Digitized by Google

ROSINE, *ironiquement*

Rien n'égale votre beauté.

SOPHIE, *malignement*,

Mesdames soyez-moi propices,
Apprenez-moi l'art de duper.

BERTRAND.

Ne craignez rien, pour nous tromper
Il est peu de femmes novices.

SOPHIE.

Croyez cependant que mon peu d'art, ma candeur et ma répugnance à feindre, m'empêcheront de toucher un cœur déja defendu par les attraits de ces dames.

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, NICAISE.

NICAISE.

Je viens d'appercevoir la voiture de M. Dumont sur la route, il ne va pas tarder.

BERTRAND, (*passant devant Sophie en se retirant.*)

Allons, jolie et timide, il ne vous manque que du courage.

ROSINE, (*passant devant Sophie et lui faisant la révérance ironiquement.*)

Vos charmes doivent vous rassurer.

HENRIETTE, (*faisant de même.*)

Voici l'instant de la crise; vous en sortirez victorieuse si Dumont a du goût.

SOPHIE, (*à part.*)

Que je souffre de leur ironie!

(*Nicaise va à son tour pour passer devant Sophie et lui faire la reverance. Bertrand qui s'en apperçoit lui lance un coup de pied et le renvoie; chacun sort.*)

SCENE XIX.

SOPHIE, (*seule.*)

Mon embarras est extrême!.. Ah! Saint-Leger, je suis toute émue; trompée par vous, faut-il tromper Dumont à mon tour... Ah! qu'on est à plaindre quand on aime ses devoirs.

Digitized by Google

N° XXV. AIR : *Pauvre d'atours, riche d'attraits.* (de Tulipano.)

Mais cependant il va venir,
Jusqu'où porterai-je la feinte?
Ah! quel trouble! quelle contrainte!
Que cet instant me fait frémir!
Si Saint-Léger trahit Sophie,
M'est-il permis de l'imiter?
Je l'aime, je n'en puis douter,
Et je sens que c'est pour la vie.

Mais cependant il va venir, etc.

SCENE XX.

SOPHIE, DUMONT.

DUMONT.

Je vous dérange peut-être, Madame, mais je croyois trouver mon épouse en cette auberge.

SOPHIE.

Elle y étoit il n'y a qu'un instant, mais comme elle a trouvé une occasion pour aller jusqu'à sa campagne, elle en a profité, en vous priant d'attendre ici son retour..., j'en suis d'autant plus flattée que vous me ferez compagnie.

DUMONT.

Après la société de mon épouse, Madame, je n'en pouvois trouver une plus agréable que la vôtre.

SOPHIE (*à part.*)

Aye! aye! cela ne s'annonce pas bien (*haut.*) Je conçois qu'il seroit difficile de paroître aussi bien: avec cela, sa mise est des plus galante.

DUMONT.

Eh bien! justement voilà son défaut.

SOPHIE.

Tant d'époux trouveroient cela une qualité.

DUMONT.

Sa toilette me coûte l'impossible, toutes mes remontrances n'ont pu jusqu'à ce jour, lui faire entendre raison.

SOPHIE. (*à part.*)

Prenons-le par son foible. (*haut.*) Quelle folie!.... pour sa parure ne pas craindre de vous causer autant de chagrin, ma toilette ne me coûte pas mille francs par an, et cependant je suis mise de façon à paroître partout.

Digitized by Google

DUMONT.

Vrai, Madame ; voyez donc mon épouse et veuillez lui donner de vos sages conseils.

SOPHIE.

Ils seroient déplacés dans ma bouche, et peut-être aussi qu'ils n'y feroient rien.

DUMONT.

Mais d'où peut naître ce maudit penchant de la coquetterie ?

SOPHIE.

De l'envie de plaire.

DUMONT.

Les femmes ont tort.

N° XXVI. AIR : *Amusez-vous jeunes fillettes.*

Femmes tenez de la nature
Et ses secrets et vos appas,
Je vous préfère sans parure,
Le luxe ne me séduit pas.
Que la vertu vous rende belles,
Elle seule mène au bonheur....
Tous les bijoux et les dentelles
Frappent l'œil sans toucher le cœur.

SOPHIE.

Voilà qui est bon pour un époux... Mais pour un amant....

DUMONT.

Oh ! ma femme est incapable...

SOPHIE.

Pourquoi le fait-elle soupçonner..... moi, par exemple, je ne porterois qu'un simple deshabillé, si Mr Saint-Leger paroissoit seulement le desirer.

DUMONT.

Combien j'aurois chéri une femme qui vous auroit ressemblée.

SOPHIE.

Je vois que vous me faites à présent ce qu'on appelle un compliment.

DUMONT.

Croyez que je pense...

SOPHIE.

Vous êtes trop indulgent.

DUMONT.

Que ne suis-je libre encore.... et que ne puis-je vous offrir ma main.

Digitized by Google

SOPHIE.

Quoi ! vous auriez... sans me connoître mieux ?...

DUMONT.

Oh ! vous ne pouvez être qu'un ange !

SOPHIE.

Cessez ce langage, je vous prie, je sais me connoître : je n'ai point tant d'attraits, mon seul mérite consiste dans l'ordre que je mets à régler ma dépense...

DUMONT.

Ah ! que n'êtes vous ma femme !

SOPHIE.

Comme j'aurois économisé pour vous plaire.

DUMONT.

C'en est fait, pour vous seule je veux vivre désormais.

DUO.

SOPHIE.

N° XXVII. AIR : *J'ai bien souvent juré d'être fidèel.*

Vous me jurez d'être toujours fidèle,
Mais je ne puis croire à tous vos sermens.
On trompe si souvent sa belle.
Le serment d'aujourd'hui ne tiendra pas long-temps.

DUMONT.

De mon ardeur, ah ! devenez jalouse,
Et mon bonheur sera de vous aimer.

SOPHIE.

Mais cependant que dira votre épouse ?
Je vois déjà son courroux s'enflammer.

DUMONT.

Pour sa toilette,
Cette coquette,
Par mois dépense mille écus ;
Je vous le dis, soyez discrette ;
Oui, mille écus,
Et même plus.

SOPHIE.

Ah ! votre femme n'est pas sage ;
Mille écus par mois !

DUMONT.

Oui, vraiment.

SOPHIE.

Depuis quatre ans de mariage,
Je n'en ai pas dépensé tant.

Digitized by Google

DUMONT.

Oui, c'en est fait: désormais je m'engage,
Sous vos lois je vivrai;
Je vous adorerai:
L'amour qu'enfin je connoîtrai....

SOPHIE.

Non, non, vous êtes un volage.

DUMONT.

Vous pouvez croire à mes sermens.

SOPHIE.

A vos sermens je n'ose croire.

SOPHIE.

Vous me jurez, etc.

DUMONT.

Je le promets et vous pouvez m'en croire,
Jusqu'au trépas je tiendrai mes sermens.
Votre amour fera toute ma gloire.
Le serment d'aujourd'hui je le tiendrai long-temps.

SOPHIE, *à part.*

Il vient déjà de s'attendrir;
Je crois avoir gagné ma cause.
Ah! quel triomphe, ah! quel plaisir!
Oui, oui, de son cœur je dispose.
Cependant, il faut avant tout
Qu'il me donne quelque bijou.
Ah! ah! je le tien:
Il ne me refusera rien.

DUMONT, *à part.*

Je la vois déjà s'attendrir;
Je crois avoir gagné ma cause.
Ah! quel triomphe, ah! quel plaisir!
Oui, oui, de son cœur je dispose,
Ent-on jamais plus de candeur,
Plus de graces, plus de fraîcheur!
Ah! ah! qu'elle est bien:
Mon épouse n'en saura rien.

N° XXVIII. AIR: *Monseigneur vous ne voyez rien.*

DUMONT (*tire sa boëte pour prendre une prise de tabac.*)

SOPHIE.

Oh! le beau bijou!

DUMONT.

Il me coûte cent pistoles.

SOPHIE.

S'il n'étoit pas d'un si grand prix, j'oserois vous le demander pour gage de vos sermens.

DUMONT.

Vous conviendrez vous même que cent pistoles ne se....

SOPHIE.

Oui: mais pour économiser mille écus par mois. — Vous voyez que vous y gagnerez encore.

DUMONT.

Que vous connoissez bien le chemin de mon cœur.

(*il la lui donne.*)

SOPHIE (*à part*)

Je triomphe!

SCENE XXI.

Digitized by Google

SCENE XXI & dernière.

DUMONT, SOPHIE, SAINT-LEGER, ROSINE, DULYS, BERTRAND, JEANNETTE, HENRIETTE, NICAISE. (*entrant.*)

CHŒUR.

N° XXIX. AIR : *Eh ! gai, gai, gai, mon Officier.*

Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour,
La constance,
La confiance.
Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour
Qu'on fait en ce séjour.

ROSINE.

J'ai d'un époux volage
Apprécié le cœur;
Mais madame à le gage
D'un semblable ardeur.

CHŒUR.

Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour, etc.

SOPHIE.

Ah ! si dans ce bas monde,
Ainsi sont les époux,
Je ne veux plus qu'on fronde
L'amour un peu jaloux.

CHŒUR.

Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour, etc.

HENRIETTE.

Dans cette dure épreuve
Ces messieurs se sont pris,
Et déjà j'étois veuve
Quoiqu'avec deux maris.
Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour,
La constance,
La confiance.
Eh ! gai, gai, gai, chantons l'amour
Qu'on fait en ce séjour.

BERTRAND.

Eh bien ! Mesdames, direz-vous encore que je suis un bonhomme, un extravagant ?

ROSINE.

Non ; mais je dirai que ces messieurs sont des monstres.

DUMONT.

Doucement, j'appelle de ce jugement. Qui a employé le plus de

Digitized by Google

perfidie, ou de celui qui s'est laissé séduire, ou des syrennes qui nous ont séduits ?

DULYS.

Ne m'a-t-on pas excité à la vengeance, en m'assurant que mon épouse étoit sortie avec un jeune homme !

DUMONT.

Ne m'a-t-on pas trompé avec une prétendue économie... c'est prendre les gens en traître.

SAINT LEGER.

Un cœur sensible comme le mien pouvoit-il résister aux fausses larmes de la beauté ?

HENRIETTE.

Convenez messieurs nos maris que nous vous avons mis à même de vous juger tout ce que vous valez ?

BERTRAND.

Eh bien ! Madame, vous êtes encore dans l'erreur.

SOPHIE.

Avez-vous une autre épreuve toute prête, pour nous prouver le contraire ?

BERTRAND.

Je n'en ai pas besoin : tout ceci n'est qu'un jeu, qui vous prouve beaucoup plus, Mesdames, la puissance de vos attraits, que l'infidélité de vos époux.... cette petite leçon leur servira et vous n'y perdrez rien.

SAINT-LEGER.

Ces Dames nous ont prouvé qu'elles avoient le cœur trop bon pour nous en vouloir davantage.

DUMONT.

Et les bijoux, que deviendront-ils ? sont-ils bien acquis ?

SAINT-LEGER.

Moi je les déclare de bonne prise.

HENRIETTE.

Non, messieurs, ils retourneront à leurs adresses ; quant à moi, je restitue....

SOPHIE, (*à Dumont.*)

Un tel exemple est trop bon à suivre, et je vous rends....

ROSINE, (*à Dulys.*)

Vous sentez bien que je ne puis garder votre épingle.

SAINT-LEGER.

Nous ne serons pas moins généreux à notre tour, et puisqu'entre nos mains, ils nous rappelleroient sans cesse une inconséquence,

Digitized by Google

je propose d'en augmenter la dot de Jeannette, qui ne demande pas mieux que d'épouser Nicaise.

JEANNETTE.

Ah ! messieurs, que d'obligations !

NICAISE.

C'est juste !

DULYS.

Qu'ils soyent heureux en ménage.

DUMONT.

Et que cette leçon serve à tout le monde.

VAUDEVILLE.

N° XXX. AIR : *Ronde de Vadé à la Grenouillère.*

ROSINE.

Si le pari fut imprudent,
La leçon étoit nécessaire :
Chacun de nous dorénavant
En profitera je l'espère. *Bis*
Souvent, hélas ! un bon mari
Croit avoir femme toute neuve :
S'il faisoit le même pari
Que nous avons fait aujourd'hui,
Pour lui quelle cruelle épreuve !

HENRIETTE.

Un ami vous croit opulent,
Il vous proposera sa bourse,
Mais n'ayant pas besoin d'argent,
Vous ménagez cette ressource ; *Bis*
De son zèle en un cas pressant
Un jour vous demandez la preuve ;
Cet ami tendre et complaisant
Vous tourne le dos froidement
Quand vous le mettez à l'épreuve.

SOPHIE.

Il arrive aussi cependant
Que dans le cours de cette vie
Un amant trompe au même instant
L'époux et sa moitié chérie ; *Bis*
Mais à mon avis leur erreur
Vaut mieux qu'une fatale preuve.
L'une a cru bien placer son cœur,
Et le mari pour son honneur
Tremble de la mettre à l'épreuve.

JEANNETTE, *au Public.*

Votre suffrage est le seul but
Auquel un écrivain aspire :
Quand il vous plaît dès son début,
Il obtient tout ce qu'il desire : *Bis*

Digitized by Google

Mais bien souvent les chastes sœurs
Du talent veulent trop de preuves.
Montrez un peu moins de rigueurs,
Et pour vous plaire les auteurs
Feront encor quelques épreuves.

FIN.

Pièces de théâtre qui se trouvent chez HUGELET, *Imprimeur, rue des Fossés St Jacques*, N° 4.

AMANS PROTHÉE (les) Vaudeville en un acte, de feu J. PATRAT.
CAFÉ DES ARTISTES (le) Vaudeville, par les cit. ***.
CALOMNIATEUR, (le) Com. en 4 actes, du cit. TRANCHANT-LAVERNE.
CAVERNE INFERNALE, (la) Opéra en 2 actes, par le c. MOLINE.
CŒSARINE ET VICTOR, Com. en 3 actes en vers, du c. DESFORGES.
COMPLOT INUTILE (le) Comédie en trois actes, de J. PATRAT.
DÉBITEUR (le) Comédie en 2 actes, du citoyen FAURE.
DEUX ET DEUX FONT QUATRE, Comédie, mêlée de vaudevilles.
DEUX TABLEAUX PARLANT (les) Com. du c. BERNARD-VALVILLE.
DUMOUSTIER AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, V. du c. DE ROUGEMONT.
ENROLEMENT SUPPOSÉ (l') Vaudeville en un acte du c. MIGNANT.
EPICIERE BEL-ESPRIT (l') Comédie, par les cit. G*** et B***V***.
EPREUVE PAR RESSEMBLANCE (l') Comédie en vers, du cit. GOSSE.
ÉPREUVES (les) Comédie-vaudev. par les cit. HENRION & A. R ***.
ESTELLE, *ou* LA COUPABLE INNOCENTE, Com. par le c. BAUDOUIN.
FEMMES POLITIQUES (les) Comédie en trois actes, du cit. GOSSE.
FRANÇOIS ET ROUFFIGNAC, Comédie en un acte, de J. PATRAT.
GILLES VENTRILOQUE, Vaudeville, par les cit. G***, A***, V***.
GONDOLIER (le) Comédie en un acte des cit. SÉGUR aîné et ****.
GRAND DEUIL (le) Opéra-bouffon, par les cit. VIAL et ETIENNE.
GUÉRITE, (la) Opéra en un acte, du citoyen H. DORVO.
HABLEURS (les) Comédie en un acte du cit. DÉGLIGNY.
JACASSET, *ou* LA CONTRAINTE PAR CORPS, C. par les c. MOREL & P.
JE CHERCHE MON PÈRE, Comédie en 2 actes, du cit. H. DORVO.
NOUVELLE INATTENDUE (la) Vaudeville-Impromptu du c. BONEL.
ORPHELIN POLONOIS (l') Tragédie, par le cit. LAMONTAGNE.
PETIT FIGARO, *ou* TEL PERE TEL FILS (le) Com. du cit. DORVO.
RESPIRONS! Comédie mêlée de vaudevilles, par le c. R. PERIN.
REVE (le) Opéra en un acte, du citoyen ETIENNE.
RUPTURE EMBARRASSANTE, (la) Com. en 1 acte du cit DABAYTUA
SUCCESSION DE MA TANTE, (la) Comédie, du cit. H. DORVO.
TOUS LES NIAIS DE PARIS, par les cit. R. PERIN et PILLON.
UNE SOIRÉE DE CHAPELLE, Com.-V. des c. VIEILLARD et DUVAL.
VACCINE (la) Impromptu-parade, par les c. P. . . . . N & P. . . . . T.
VENGEANCE (la) Comédie en un acte, de J. PATRAT.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google